

Les Maghrébins et la Grande Guerre 1914–1918

*László J. Nagy**

The mobilisation caused a great social mobility in the Maghreb countries that had never been seen before. More than two hundred thousand men participated in the war operations, and almost a hundred and fifty thousand went to work in the metropolitan factories. They have discovered a new world: a more egalitarian society than that of their country. They were influenced by new ideologies: nationalism, Pan-Islamism, bolshevism, and Wilson's 14 points. The contact with the workers' world transformed them into thinking beings – says one of their spokesmen, El Emir Khaled. The author presents the activities of Charles-André Julien (1891–1991), a social-communist militant (in 1924 he left the Communist Party) describing the awakening to self-consciousness of the Maghrebis (the “natives”) and the realization of their national and social situation. This militant, and later prominent historian of the Maghreb, contributed a lot to making the colonial problem an important matter in French political life at the beginning of the 1920s.

[World War I; Maghreb; Colonialism; Socialism; Bolshevism; Charles-André Julien]

Mais à côté des Etats-Unis, il est d'autres pays encore qui sont, eux aussi en pleine ascension. ce sont ceux de l'Asie et de l'islam [...] Leur montée a été longtemps arrêtée par la pression financière et militaire que l'Europe exerçait sur eux [...] Dans les Etats dépendants, comme les Indes, l'Egypte, la Perse, elle perd considérablement de sa force. Nous entrevoyons même la possibilité d'un réveil total de ces nations et de leur entrée en jeu dans la guerre mondiale.

(K. Kautsky: Quelles seront les conséquences de la guerre?, in: *l'Humanité*, 1^{er} septembre 1914)

Les causes de l'éclatement de la première guerre mondiale sont complexes, mais pour beaucoup de contemporains c'est le problème colonial qui en est déterminante. Certes, la lutte acharnée des Puissances européennes

* Département d'histoire moderne et d'études méditerranéennes, Université de Szeged, jnagy@hist.u-szeged.hu.

pour élargir leur zone d'influence extraeuropéenne provoquait déjà bien avant la guerre des sérieuses crises internationales. Paul Louis, militant socialiste, écrivait dans son livre *Le colonialisme*, publié en 1905, sur le problème colonial: «*il domine toutes les combinaisons de forces du lendemain, et commande déjà toutes les guerres d'aujourd'hui.*»¹ Henri Hauser, historien éminent, dans son livre *La guerre européenne et le problème coloniale*, publié dans la deuxième année de la guerre, écrivait: «*arrivée de la canonnière allemande Panther dans les eaux d'Agadir en 1911 était le point de départ de la guerre actuelle.*»² *Le Courrier colonial* était catégorique – ce qui est compréhensible. Dans son numéro daté du 9 septembre 1917 on peut lire: «*la guerre actuelle est une guerre coloniale et les empires d'outre-mer en sont l'enjeu aux yeux de l'Allemagne.*» Sans entrer dans le débat sur l'origine et les responsables de la guerre 1914–1918 on peut remarquer que l'étendue des colonies était un attribut de la puissance des États déterminant l'équilibre européenne.

Cette 1^{ère} guerre mondiale pèse lourdement sur l'esprit des gens. Elle était bien plus brutale que les guerres antérieures, le front était le lieu de la mort de masse. Les réactions politico-idéologiques aux horreurs sont aussi extrémistes. C'est avec cette guerre que le monde, en particulier Europe sont entrées véritablement dans le 20^{ième} siècle, dans le «*siècle des extrêmes*» (Hobsbawm).

Les vainqueurs voulaient donner à leur victoire le sens idéologique du triomphe des idéaux de la démocratie et des libertés sur l'autoritarisme, sur l'absolutisme. La France agressée se présente dans la guerre comme défenseur des droits de l'homme, de la civilisation contre le monde barbare des Empires Centraux. Les grands Empires austro-hongrois, russe et ottoman s'effondrent, sur leur débris de nouveaux Etats-nation se constituent.

Mais la démocratie libérale «*triumphante*» est aussi attaquée des deux côtés extrêmes: par la montée d'une vague autoritaire. Pour ses représentants la seule solution aux difficultés – crises économique, sociale, politique ou la frustration nationale née du conflit – est le retour à la voie autoritaire. Elle aboutit dans certains pays – Italie, Allemagne – sur un régime se disant nationale et révolutionnaire, le fascisme.

Elle est aussi violemment critiquée par ceux qui considèrent que

¹ P. LOUIS, *Le colonialisme*, Paris 1905, p. 7.

² Cité par J. FRÉMEAUX, *Les colonies dans la Grande Guerre. Combats et épreuves des peuples d'outre-mer*, Paris 2006, p. 94.

le communisme offre un modèle à leurs espoirs. La révolution russe d'octobre promet l'avènement d'une ère nouvelle où l'égalité sera installée dans la société et d'où la guerre sera bannie à jamais. Pacifisme et aspiration à la justice sociale, désir de mettre fin aux misères expliquent l'influence du modèle communiste dans l'époque d'après-guerre. La vague révolutionnaire communiste gagne surtout l'Europe centrale.

Ces idées et mouvements nationaux et sociaux ont des répercussions dans les colonies aussi surtout dans celles dont les mobilisés avaient pris part dans la guerre en Europe. C'était le cas des pays maghrébins, en premier lieu de l'Algérie.

Au total la France mobilise durant la guerre plus d'un demi million « indigènes » dont la moitié vient du Maghreb: 173 mille de l'Algérie, 60 mille de la Tunisie, 37 mille du Maroc. Recrutés/engagés volontaire est à peu près égale. Il y a encore en plus des travailleurs venus dans la métropole, travailler dans les usines de guerre: 76 mille de l'Algérie, 18 mille de la Tunisie, 35 mille du Maroc. Ces soldats et travailleurs arrachés de leur foyer quittent premier fois dans leur vie leur lieu de naissance et traversent la Méditerranée. C'est souvent valable pour les Européens aussi. Camus écrit dans son *Premier homme*: « *Quand mon père fut appelé sous le drapeau, il n'avait jamais vu la France. Il la vit et fut tué.* »³

Cette mobilité de grande importance ne signifiait pas simplement un déplacement, mais une véritable mobilité sociale aussi jamais vue auparavant.

Le recrutement suscite l'hostilité des Algériens et Tunisiens mais – sauf la révolte dans l'Aurès et dans le Sud tunisien – il se déroule sans difficulté majeure. L'« union sacrée » fonctionne bien. Elle trouve un soutien déterminé des notabilités maghrébines: Bey de Tunis, Sultan du Maroc et les personnalités religieuses algériennes. Dans leur proclamation adressée à la population ils font tous référence à la défense des libertés et de la civilisation. Les Allemands sont stigmatisés de « barbares ».⁴

Les Maghrébins découvrent dans la guerre et dans les usines un monde matériel, moral, idéologique totalement différent du leur, et c'est un choc. La guerre leur ouvre des horizons nouveaux et leur donne le sens de la dignité et de leurs droits. C'est la première fois qu'ils sont sollicités d'assister, de secourir à l'Etat colonial, leur dominateur menacé.

³ A. CAMUS, *Premier homme*, Paris 1994, p. 278. Le père de l'écrivain meurt de ses blessures en octobre 1914.

⁴ Voir: *Revue du monde musulman*, 1914, numéros 9 (p. 281–284) et 12 (p. 173–265).

Ils étaient étonnés apercevant une toute autre mentalité de la part des Français de France. Je cite Messali Hadj, le « père du nationalisme algérien », mobilisé en 1918: « *Quand il nous arrivait, en ville, de demander des renseignements aux hommes, aux femmes ou même aux enfants tous s'empressaient de nous rendre service. A chaque fois que nous échangeions avec des gens quelques paroles, on vous disait 'Vous' et 'Monsieur'. Nous étions unanimes pour constater cette grande différence qui existait entre le comportement des colons d'Algérie et celui du peuple français.* »⁵

Sur le front et dans les usines voyant des instruments de guerre et de travail modernes ils commencent à comprendre en quoi réside la puissance du pouvoir colonial: la technologie développée. Pierre-Etienne Flandin, résident général de la République Française en Tunisie dit dans son discours prononcé à la Conférence consultative de Tunisie en février 1919: « *Nos populations indigènes nous ont prêté au cours de la guerre un concours d'un prix inestimable (soldats, main d'oeuvre), cette main d'oeuvre, agricole et industrielle, nous revient aujourd'hui transformée par le contact européen, prête à actionner les machines les plus perfectionnées.* »⁶ Ce même Flandin, voyant bien la conséquence politique de ce mouvement de population et y attirant l'attention de la classe politique dit ceci dans son intervention à la Chambre en juillet 1918: « *Ces 600 mille indigènes qui travaillent dans nos usines de guerre, c'est tout un personnel industriel qui se lève pour nos colonies, mais c'est aussi un monde nouveau qui surgit, avec des aspirations, des revendications qui ne sont pas toutes sans danger, mais qu'il faudra satisfaire dans ce qu'elles ont de légitime.* »⁷ Légitime est bien sûr ce qui est jugé comme tel par le pouvoir colonial qui est quand même forcé après la guerre à introduire de certaines réformes ou plutôt réformettes.

Les vies militaire et ouvrière ont initiés les Maghrébins mobilisés à des genres de vie et à des besoins nouveaux. L'armée et l'usine ont contribué à développer chez eux le sens de l'individualisme, ils ont disposé de la solde ou du salaire ce qu'ils pouvaient dépenser sans demander l'autorisation du qui que soit ou sans tenir compte de l'opinion ou de l'intérêt de la tradition de leur communauté. Et par là – sans vouloir – ils la désintègrent. Par le transfert de l'argent gagné comme solde ou salaire une couche des Algériens s'enrichissent, leur situation s'améliorent sensiblement: ils ouvrent des boutiques, les artisans produisent plus ou achètent des terres.

⁵ *Les mémoires de Messali Hadj 1898–1938*, Paris 1982, p. 96.

⁶ *Afrique française (AF)*, 1919, n° 2, p. 110.

⁷ *Ibid.*, 1918, n° 7, p. 190–191.

De ces Algériens – soldats ou ouvriers – certains s’enrichissent, mais tous commencent à réfléchir, à prendre conscience de leur situation. Emir Khaled exprime bien ce changement dans son discours tenu à Paris en 1924: « *la fréquentation du soldat français pendant la grande guerre et de l’ouvrier dans les usines, ont transformé ces indigènes en être pensants, ayant désormais une parfaite conscience de leurs devoirs et de leurs droits.* »⁸

Quelles influences idéologique et politique subissent-t-ils, les soldats et les ouvriers? Quels événements européens et orientaux provoquent de la réflexion chez eux? Le rapport préparé par la section Surveillance politique indigène de la Résidence générale de la Tunisie parle du parti ‘Jeune Tunisien’: « *Les aspirations nationalistes et panislamistes de ce parti, entretenues et réveillées par la propagande organisée en Turquie et en Allemagne contre l’influence française dans l’Afrique du Nord et par les révélations du programme idéaliste de M. le Président Wilson, amenèrent la formation d’un noyau d’opposants qui s’est efforcé de combattre notre protectorat.* »⁹ Le rapport du Gouvernement général de l’Algérie réaffirme ce que la Résidence Générale de la Tunisie disait: « *La doctrine wilsonienne qui a réveillé à travers le monde, chez les peuples qui avaient depuis longtemps perdu leur indépendance, des orgueils de race et des espoirs de revanche nationale, les mouvements égyptien et indien contre la domination anglaise, le bolchévisme russe et ses complaisances pour Kemal Pacha sont, il ne faut pas en douter, autant de sujets passionnants pour nos lettrés musulmans auxquels les journaux français apportent d’ailleurs, sur ces diverses questions brûlantes, un luxe de détails qui n’est pas sans danger pour l’opinion publique indigène.* »¹⁰ Ces rapports montrent bien que l’environnement politique général du monde musulman, a radicalement changé, le monde arabe s’est mis en marche, une partie de la population, à la tête, avec la nouvelle classe politique émergente, ‘les lettrés’ comme le rapport cité dit, est devenue très sensibles, perceptibles pour les idées nouvelles.

Un contemporain maghrébin de gauche Charles-André Julien constate ces mêmes appréciations: « *Les indigènes qui reviennent de France montrent plus d’indépendance et de sens critique. Ils discutent, protestent, parfois même*

⁸ Cité par M. KADDACHE, *L’Emir Khaled. Documents et Témoignages pour servir à l’étude du nationalisme algérien*, Alger 1982, p. 168.

⁹ *Rapport sur la situation des esprits en Tunisie, à la suite de la guerre, des victoires turques et des réformes récemment instituées. Tunis, le 3 mars 1923*. Archives Nationales de Tunisie, carton 18, dossier 2.

¹⁰ *Rapport général sur la situation politique et administrative des Musulmans algériens 1920–1921*. 21 avril 1921. Archives Nationales d’Outre-Mer (ANOM), Gouvernement général (GG), Direction des affaires indigènes, 11 H 47.

publiquement et n'admettent plus aussi facilement l'autorité absolue de ceux qui faisaient autrefois figure de demi-dieux. »¹¹

Il mérite d'être cité un homme politique, Sir Mark Sykes, un des constructeurs des fameux accords de partage du Proche-Orient, dans « Notre position en Mésopotamie en relation avec l'esprit du temps » (1918) il écrit: « *Notre position en Mésopotamie, si on la juge selon les critères d'avant-guerre, est bonne. Nos forces armées sont tout à fait capable de tenir le pays. La population est tranquille. Notre pouvoir est populaire. Nos relations avec les tribus voisines sont extrêmement amicales. Si l'Amérique n'était pas entrée en guerre, s'il n'y avait pas eu la révolution russe, si l'idée de non-annexion n'avait pas pris racine, si l'esprit du monde actuel était l'esprit de 1887, il n'y aurait pas de raison pour que nous prenions des mesures pour consolider notre position face à une conférence de paix, elle serait suffisamment bonne. Cependant nous devons voir le problème à travers des lunettes entièrement nouvelles. Impérialisme, annexion, triomphe militaire, prestige, fardeau de l'homme blanc ont été rayés du vocabulaire politique, en conséquence protectorats, sphères d'intérêts ou d'influences, annexions, bases etc. doivent être déposés dans le débarras diplomatique. Si les Anglais ont à diriger la Mésopotamie, nous devons trouver des raisons à la mode pour agir ainsi et des formules à la mode pour faire marcher le pays.* »¹²

Ce nouveau esprit du temps pousseront les hommes politiques au pouvoir d'introduire des réformes: en Algérie celles des février-mars 1919 concernant le système local de représentation politique élargissant le corps électoral des Algériens de 10–15 mille à 420 mille, en Tunisie concernant le Grand Conseil (deux sections qui ne délibèrent que des questions économiques et financières).

Les nationalistes se servaient des points du président Wilson pour mobiliser les Puissances de la conférence de paix: *Pétition de l'Émir Khaled adressée au Président des Etats-Unis Wilson* en 1919¹³ et *Les revendications du peuple algéro-tunisien. Mémoire adressée au Congrès de la Paix par le Comité algéro-tunisien* rédigée par le Tunisien émigré en Suisse, Bach-Hamba, rédacteur en chef de la *Revue du Maghreb*, où le document était publié,¹⁴ mais leurs démarches restaient sans suite.

¹¹ Contre les indigènes d'Algérie, in: *l'Humanité*, le 5 juin 1920.

¹² Cité in: H. LAURENS, *L'Orient arabe. Arabisme et islamisme de 1788 à 1945*, Paris 1993, p. 166–167.

¹³ KADDACHE, p. 121–124.

¹⁴ A. MAHJOUBI, *Les origines du mouvement national en Tunisie 1904–1934*, Tunis 1982, p. 145–146.

Les bolchéviques par la révolution d'octobre, eux-aussi ont diffusé le droit des peuples de disposer d'eux-mêmes, mais en même temps ils ont proposé la solution aussi: changer radicalement la situation des peuples colonisés par la révolution. Et la révolution bolchévique avait de l'écho considérable dans le Maghreb, comme partout, « *Révolution rouge de Lénine, et la mise à bas définitive du césarisme pourri. Je criai réellement de toutes mes forces, de toute ma foi, de toute mon espérance: 'C'est la naissance d'une ère nouvelle pour le monde [...] L'arbitraire et la dénaturation imprimées au monde seront arrachés.' En fait l'idée continua de cheminer, d'évaluer, de marquer des gains et des victoires, de se propager* ». ¹⁵

Mais il y avait des Maghrébins qui rencontraient des bolchéviques sur « le terrain » comme soldats de l'armée d'intervention contre la Russie révolutionnaire montée par les pays occidentaux dont la France. L'un d'entre-eux s'en souvient après la deuxième guerre mondiale: « *Oui, c'était en 1919. Je faisais partie du X^e tirailleur algérien. Nous avons embarqué à Marseille pour Constantinople, et, de là à Odessa. Alors là, pour la première fois, nous avons vu l'ennemi, dont nous ignorions tout. Un jour un train est apparu, ou plutôt une simple locomotive avec un wagon-plateau, sur le wagon, des mitrailleuses, et les soldats nous jetaient des tracts [...] En mots simples, on expliquait ce qu'était le bolchévisme, la guerre de libération [...] Ces lectures jetaient un certain trouble dans nos esprits. des horizons nouveaux nous apparaissaient. Les mot 'bolchévisme', 'liberté', 'oppression', laissaient une résonance en nous [...] Je n'ai jamais oublié ces momemnt-là. C'est depuis lors que je suis communiste [...]* ». ¹⁶

La révolution bolchévique développe, même provoque les débats dans les Partis socialistes qui aboutissent à la scission et à la constitution des partis communistes. Un axe très important de ces débats était la place de la lutte des peuples colonisés dans le processus révolutionnaire mondial. Quelle politique devrait mener la SFIO à l'égard des « indigènes », Algériens et Tunisiens et autres peuples colonisés?

Dans ce combat de définir et réaliser une nouvelle ligne en matière de la politique des socialistes à mener dans les colonies, à propos de la question coloniale une place très importante revient à *Charles-André Julien* (1891–1991). Il déployait des activités extraordinaires: conférencier, auteur d'articles de journaux (*Humanité, Populaire, Lutte sociale, Avenir social, Bulletin communiste*), participant aux congrès socialistes et du Komintern,

¹⁵ T. el MADANI, *Mémoires de combat. Traduit de l'arabe par Malika Merabet*, Alger 2009, p. 152–153.

¹⁶ *Liberté*, le 5 mai 1949.

cité dans la presse de droite et dans les débats parlementaires, premier socialiste élu conseiller général à Oran, connu et suivi par les autorités coloniales. « *Nous avons déjà eu l'occasion de noter la popularité dont jouit auprès de certains jeunes Algériens M. André Julien, communiste notoire qui paraît avoir joué un rôle au récent congrès de Tours où il se serait prétendu le porte-parole du prolétariat indigène.* »¹⁷

Au congrès de Tours lui aussi vote pour la motions Frossard-Cachin, donc la scission regrettant beaucoup le départ de Longuet (« il était autre chose qu'un homme, il était un symbole, un symbole de l'hostilité à la guerre dont on ne pouvait se séparer sans mélancolie »). Mais contrairement à Longuet il est encore optimiste concernant le maintien de l'autonomie du parti où « *la plus absolue liberté de discussion sera permise au sein des sections entre les tendances.* »¹⁸

L'intervention de l'Internationale communiste par le télégramme de Zinoviev (le 28 décembre il demande l'exclusion des signataires de la motion Longuet-Faure stigmatisés de réformistes) a effacé le débat sur la question coloniale au cours duquel André Julien était mandaté d'exposer le point de vue des socialistes d'outre-mer: « le pistolet de Zinoviev a tué dans l'oeuf l'exposé colonial que j'étais chargé de faire au congrès. » Écrivait-t-il en introduction de son exposé publié dans *l'Humanité* du 7 janvier 1921 sous le titre: *Les mouvements nationalistes dans les colonies*. Il est très intéressant de plusieurs points de vue de le citer, il donne une description exacte et réaliste sur l'état des socialistes en Afrique du Nord (Algérie, Tunisie). Tout d'abord sur la composition des sections: « *il faut insister sur ce fait que les indigènes ne représentent qu'une infime minorité dans les sections socialistes de l'Algérie. Parler d'adhésion du prolétariat indigène à la III^e Internationale est non seulement une inexactitude, mais un non sens.* » Est ce qu'ils acceptent les thèses de la III^e Internationale? Non, « *nos camarades indigènes ne partagent pas tous les points de vue coloniaux de la III^e Internationale. Ils réclament ainsi que tous les socialistes algériens et tunisiens le droit de n'agir que selon leurs conditions locales, qui ne cadrent pas toujours avec des normes établies, surtout après une expérience asiatique.* ». Charles-André Julien y ajoute comme explication: « *La doctrine coloniale communiste n'est pas en effet définitive et à l'abri de toute erreur. C'est une doctrine qui se fait.* (souligné dans le texte original – L. N.) *Entre la plat-forme du premier congrès et les propositions de*

¹⁷ *Rapport général sur la situation politique et administrative des Musulmans algériens 1920–1921*, le 21 avril 1921. ANOM, GG, Directions des affaires indigènes, 11 H 47.

¹⁸ *Avenir social*, le 6 mars 1921.

Lénine et celles votées par le congrès communiste, il existe des oppositions très profondes que ne peuvent laisser indifférents ceux qui s'attachent à pénétrer le sens. » Mais c'était l'appel à la révolte des indigènes de la III^e Internationale qui avait provoqué le refus à l'unanimité des fédérations algériennes: « *A l'unanimité et sans qu'aucune voix se soit élevée pour soutenir un point de vue contraire, sans qu'aucun de nos camarades indigènes ait présenté la moindre observation, elles se sont nettement prononcées contre les mouvements nationalistes et les révoltes indigènes.* » Car les révoltes aboutiraient « *à un massacre inutile* » profitable uniquement « *à une oligarchie indigène nationaliste qui soumettrait les habitants à des conditions beaucoup plus pénibles que celles qui leur sont imposées aujourd'hui et dont les socialistes seraient les premiers victimes [...] il est honnête d'avertir les socialistes métropolitains de l'opposition nette* (souligné dans le texte original – L. N.) *de tous leurs camarades européens et indigènes d'Algérie et de Tunisie à toute révolte ou mouvement nationaliste colonial [...] ils pensent que leur libération viendra de la révolution métropolitaine. Ils demandent au Parti de les aider dans leurs luttes quotidiennes* ». A ce propos il faut nuancer la position des socialistes nord-africains, le cas de la Tunisie est différent de celui de l'Algérie, les communistes tunisiens faisaient des efforts non sans succès pour une lecture « nationale » de la théorie marxiste de la question coloniale. Même – sans trop exagérer – on peut constater que les communistes tunisiens se trouvaient à l'avant-garde par leur créativité théorique-politique du mouvement communiste international au début des années 1920. Ils ont bien compris l'importance du nationalisme dans la lutte pour la révolution sociale. Mustapha Kraiem, historien tunisien, dans son livre remarquable cite l'article du journal communiste *Nationalisme et communisme. Nécessité de l'indépendance*: « *L'indépendance constitue un pas dans la marche du prolétariat tunisien vers les formes supérieures de la société communiste. Nous dirons même que c'est la seule condition dans laquelle puissent être accompli ce pas en avant.* »¹⁹ D'après l'exposé de Charle-André Julien la revendication principale des communistes nord-africains « *tend à obtenir une représentation parlementaire* ». Avant de faire un jugement hâtif il avertit tous ceux qui appartiennent à la majorité de la SFIO votant la motion Cachin-Frossard: « *Avant de blâmer, il faut considérer comment s'est manifestée à leurs yeux l'activité socialiste. Jamais le Parti – en tant que Parti – n'a rien entrepris en faveur des colonies. Les indigènes ne connaissent d'interventions socialistes que celles de quelques rares députés – trois ou quatre au plus.* »

¹⁹ *Avenir social*, le 14 décembre 1924.

En lisant l'exposé de Charles-André Julien on a l'impression que l'auteur ne sympathise guère avec la politique trop radicale (appel à la révolte) du Comité exécutif de la III^e Internationale qui voudrait provoquer la prise de conscience des masses autochtones par une méthode ce qu'on peut juger « aventriste, blanquiste »: la révolte armée. Pour le Komintern la révolte armée était considérée comme une menace, un événement à venir tôt ou tard, et comme le refus de la « légalité » coloniale.

Charles-André Julien tout en posant les problèmes réels propose une tactique moins « révolutinaire » (pas de révolte etc.), il conseille la prudence dans l'action et dans la propagande, et non pas l'impatience communiste. Mener une politique strictement communiste dans les colonies, c'est impossible: « ce sont inévitablement les questions nationales qui seront au premier plan » – dit-il dans son intervention au III^e congrès de l'IC en 1921. Ce congrès consacre peu de temps à la question coloniale (les interventions sont réduites à cinq minutes). La priorité était donnée aux relations stabilisées de la Russie soviétique avec l'Occident.²⁰

Le changement de la tactique à propos de la question coloniale a présagé déjà la mutation stratégique du Komintern: assurer – ou plutôt imposer – la direction communiste dans les mouvements nationaux des colonies et dans le mouvement socialiste des pays développés.

Patience, tolérance, connaissance des conditions concrètes, débats libres, respect des opinions différentes c'étaient les éléments les plus importants sur lesquels Charles-André Julien aurait voulu reconstruire – faire renaître – le mouvement socialiste. Mais l'impatience, la centralisation, l'exclusivité communiste – nommées bolchévisation – la russo-soviétisation de la III^e Internationale laissaient de moins en moins de place aux hommes de réflexion et à ceux qui auraient voulu continuer et approfondir les débats pour arriver aux conclusions les meilleurs possibles, les plus appropriées.

Malgré tous ces aspects négatifs les activités des communistes au début des années 1920 étaient positives à long term: les communistes (les Kominternistes) par leur prise de position radicale, jugée extrémiste, ont ouvert un débat sur la politique à mener et une réflexion théorique aussi sur question coloniale.²¹ Ces débats avaient la valeur d'une mobilisation

²⁰ M. REBÉRIOUX, Les communistes de l'Orient en 1921, in: *Mouvement social (MS)*, n° 82, 1973, p. 106–113.

²¹ Voir l'analyse excellente des A. KOULAKSSIS – G. MEYNIER, Sur le mouvement ouvrier et les communistes d'Algérie au lendemain de la Première Guerre mondiale, in: *MS*, n° 130, 1985, p. 3–33.

politique et théorique au sein de la classe politique en formation des Maghrébins.

L'issue de ces débats en dépit de la politique de plus en plus sectaire des Kominternistes était le lancement de l'idée de l'indépendance nationale.

Dans le combat politique une place particulière était réservée aux militants chargés de lutter contre le colonialisme dans la propagande, dans la presse (*Le Paria, l'Humanité*) et dans le domaine de l'organisation (*Section coloniale du PCF, les syndicats, Étoile nord-africaine*).

Les députés communistes étaient aussi mobilisés. On peut citer l'exemple d'André Berthon, député de la Seine. Il s'est chargé de sensibiliser l'opinion publique sur les problèmes de la Tunisie par écrire et parler sur *La Tunisie martyre* « *le beau et courageux livre de Si Abdel Aziz Talbi, un des plus nobles penseurs du monde musulman. Je veux éclairer l'opinion publique sur une question qui peut de jour au lendemain éclater avec violence comme a éclaté la question irlandaise et la question égyptienne* ». ²²

Grâce – en premier lieu – aux activités communistes le problème colonial est devenu irrévocablement *la partie intégrante* de la vie politique en France.

²² *L'Humanité*, le 2 septembre 1920.

